

accès de folie, ses rages de brute y sont retracés avec un naturel et une vérité qui vous stupéfient, vous remplissent d'effroi, vous laissent haletants.

Cette scène fut, à la création, supérieurement rendue par Gil-Naza. C'est M. Mevisto qui la joue aujourd'hui, et il est parvenu à s'y tailler un grand succès.

La partie comique, qui est considérable dans l'Assommoir, a eu pour interprètes, et M. Bartel (Mes-Bottes), qui a été très amusant, et MM. Pougaut et Vasseur, très drôles aussi.

.

En ouvrant ses portes l'Opéra-Comique n'a pas cru nécessaire de présenter une œuvre nouvelle. Il a repris simplement la série de son merveilleux répertoire si magistralement chanté par des artistes de valeur. Cela a amplement suffi. La salle est comble chaque soir et le public n'a pas l'air de demander du nouveau. Cela permettra à ce théâtre de préparer avec plus de soins et ne donner qu'en leur pleine maturité les œuvres nouvelles, qui doivent passer cette hiver. On attend aussi plusieurs débuts d'artistes sur lesquels on fonde de grandes espérances.

Le théâtre des Variétés a rouvert, lui, avec *La Grande Duchesse de Gerolstein*. Malgré les prophètes grincheux qui prédisent la disparition des œuvres d'Offenbach, qui n'y voulaient voir que des *flonflons*, dignes tout au plus d'une époque de corruption comme le second Empire, la *Grande Duchesse*, la république régnante, a eu un énorme succès. Cette ravissante partition semble rajeunir en vieillissant ; elle a de nouveau charmé par son esprit, sa gaieté, ses vives allures, et par ses mélodies, car il y en a beaucoup et de délicieuses.

C'est Mlle Jeanne Granier, cette *diva* de l'opérette, qui joue le rôle de la Grande Duchesse, et elle y déploie tant de charme, tant de finesse, tant de feu, que je ne puis mieux la comparer qu'à la créatrice du rôle, Mme Schneider. C'est le plus bel éloge que je puisse lui faire. Dupuis, Baron, Chalmin sont toujours les artistes d'une fantaisie renversante. Avec une telle interprétation, l'œuvre d'Offenbach est assurée d'une longue suite de représentations.

MARCEL B....

Mme Fursch Madier, bien connue en Amérique, sera probablement engagée au Théâtre Lyrique de Paris pour chanter le rôle de Belcore dans la *Coupe et les lèvres*.

Le baryton Maurel va chanter *Hamlet* d'A. Thomas au théâtre San Carlo de Naples. Malgré tout son talent, M. Maurel est loin d'égaliser Faure dans ce rôle d'*Hamlet*.

Le Théâtre Royal de Berlin vient d'être mis en communication téléphonique avec l'Urania qui en est séparée de deux milles. Les résultats n'ont pas été très satisfaisants ; les chanteurs sont entendus distinctement, mais les sons de l'orchestre sont vagues et mêlés. Les instruments à vent seuls sont bien perçus.

Le compositeur russe Solovieff a fait jouer à Prague son opéra *Cordelia*. D'après les critiques, la musique de cette œuvre est admirablement adaptée au sujet ; elle est élevée, et tandis que l'orchestration est traitée dans la forme wagnérienne, la mélodie du chant fait penser aux modes italiens. Les chœurs sont remarquables.

L'EGLISE ST. VINCENT DE PAUL

Si, au Canada, la peinture : portraits, paysages, sujets historiques, est encore en enfance, par contre la peinture décorative, surtout la peinture décorative religieuse, est cultivée avec succès, et a produit des œuvres remarquables. Plusieurs de nos églises sont, en effet, décorées avec un bon goût, une richesse, un art qui leur permettent de rivaliser avec beaucoup de temples de l'ancien monde.

A cela, il y a une raison bien naturelle et bien simple. Les jeunes peintres canadiens se sont tournés vers le seul genre de peinture qui leur offrait un débouché et qui permettait à leur talent de se produire. C'est encore un service rendu à notre pays par le clergé, qui, suivant les traditions de l'Église, a voulu faire concourir à l'embellissement des temples canadiens le plus beau des arts : la peinture.

Nous faisons cette remarque, en sortant de visiter Saint-Vincent de Paul, qui vient d'être magnifiquement restaurée et décorée.

Pour mener à bien cette entreprise importante, on a eu recours à des artistes d'un mérite indiscutable : MM. Perreault et Mesnard, architectes, et M. F. Edouard Meloche, peintre. Les premiers ont préparé les plans, M. F. Ed. Meloche a été chargé des peintures. Connaissant l'habileté de cet artiste, les architectes lui ont laissé une grande latitude, et ils ont tout lieu de s'en féliciter.

Une description de l'église de Saint-Vincent de Paul a sa place toute marquée dans le CANADA ARTISTIQUE, et sera goûtée de ses lecteurs ; nous allons donc l'essayer.

Disons tout d'abord que le style général de la décoration de ce temple est Romano-Byzantin.

En se plaçant à la porte d'entrée et en marchant vers le chœur, les regards sont de suite attirés sur la voûte fond d'azur, parsemée d'étoiles qui augmentent de richesses à mesure qu'elles avancent vers le sanctuaire. A la première travée, ces étoiles sont d'argent ; à la seconde, d'or, traversées d'une voie lactée ; à la troisième, d'or également, avec traînées lumineuses.

L'œuvre la plus importante comme peinture est la grande frise de la voûte. Là, le talent de M. Meloche se montre en entier comme conception et comme facture. Sur cette frise il a peint une procession de saints, qui se dirigent vers la coupole du chœur. Les personnages, quatre-vingt-douze, de grandeur naturelle, conçus et exécutés d'après le style des *Primitifs*, ont un grand caractère de piété et de foi. Ils sont divisés en douze groupes : des Apôtres, des Docteurs, des Fondateurs d'Ordres, des Fondatrices d'Ordres, des Reines, des Rois, des Patrons de corporations, des Confesseurs, des Pénitentes, des Evêques, des Martyrs, des Saintes Femmes. Saint-Vincent de Paul, comme patron de l'Église, est représenté deux fois : à la tête des Fondateurs d'Ordres, et des Confesseurs. Cette procession est une page saisissante qui rappelle les œuvres des artistes si croyants du Moyen-Age.

A la voûte du chœur sont les trois personnes de la Sainte-Trinité, de grandeur héroïque. Leurs attributs sont peints au-dessus d'eux dans des couronnes de têtes d'anges. Les Séraphins, les Chérubins, les Anges, avec leurs ailes à